

**Joan-Francesc Castex-Ey**

# **SAUVAGE**

Préface de Jordi Pere Cerdà

Traduit du catalan par Cathy Ytak

*(Titre original : « Salvatge »)*



*Ami lecteur,*

*Ce livre est celui d'un poète. Tout ce livre est poésie. Pourquoi l'appeler sauvage ? En ce sens qu'elle est directe. En apparence, rien de préparé. Elle nous saute aux yeux tel quel, et tout se trouve dans la vision de l'être qui l'a ressentie et nous l'offre. Mot nu, suivi d'un mot nu.*

*La nudité est la chose la plus sauvage qui peut arriver à l'homme. Elle jaillit de l'esprit comme l'enfant des cuisses de sa mère. Sauvage, avec toute l'humanité devant lui qu'il lui faudra construire. Je veux dire vivre, et vivre c'est exister.*

*Ça n'est pas tous les jours que s'élève une voix nouvelle et bien ancrée. Des années passent sans que cela n'arrive. De nombreuses années. Si nous comptons en siècle, nous trouvons un nom ou deux, parfois trois. En observant le monde des humains, nous nous demandons si cette sorte d'étrange et pure vision ne se perdrait pas, qui lie la parole avec la part la plus infime, la plus intime du battement de notre cœur, la poésie : « Une ronde/d'étoiles/qui dansent. Clignent de l'œil, éternellement ».*

*Car si toute la poésie est à sa recherche, rares sont celles qui nous font passer [...] « de l'autre côté du mirage ». Et rares sont les poètes qui nous montrent [...] « les courbes sensuelles/de la lumière [...] conciliant/l'enchantement/du proche et du vaste/de l'intime et de l'étranger ».*

*Il faut saluer la poésie... De la même manière que, marchant sur des terres arides, nous saluons trois fois la source qui accepte de s'offrir à notre soif.*

**Jordi Pere Cerdà**

## *SOUFFLE DE JOUR*

La nuit tombe  
en ruisselant  
et fait trembler  
l'éclat du crépuscule.

La nuit tombe.

Et voilà qu'elle soulève  
souveraine,  
un voile de nigrine.

Dans l'obscurité  
la boue  
poisseuse  
avance.

Sous la cendre  
le dernier feu  
s'attise.

Ici,  
et là,  
l'air  
empoisonné  
se dissémine.

Voici une bien lourde mission.  
Tout peut retourner au néant.

Frissons.

Pourtant  
les ombres s'éclaircissent.

Un souffle de jour,  
et tout recommence.

Malgré l'hiver si long.  
Malgré les fruits amers.

.../...

Un souffle de jour,  
et tout recommence.

Sous l'azur,  
encore endeillé,  
l'herbe sauvage  
repousse.

Un moment de repos sous une brise légère,  
un bref arrêt de la respiration,  
un ralentissement du tourbillon,  
et une femme achève sa gestation.

Un souffle de jour,  
et tout recommence.

## ***RESPIRATION***

Notre maison  
est un navire morcelé  
qui vacille  
dans la nuit fulgurante.

Notre maison  
est une nichée sans oiselle  
qui craille  
dans la nuit étouffante.

Multitude abattue.

\*

L'homme des bois s'en va,  
touché par la lumière du jour.

Il se modèle  
et se façonne  
à sa mesure.

Il sort de sa coquille,  
taraudé par l'odeur des iris.

Il s'enfonce dans la forêt,  
Attendri par la caresse de l'air.

Solitude et tristesse.  
Solitude et grandeur.

## ***VENT PRIMITIF***

Il souffle un vent profond  
qui porte,  
et courtise  
les choses.

Mon âme  
se fond  
au dedans.

Il souffle un air ancien  
qui balaye  
les remords.

Une rafale,  
boursoflée,  
s'échappe  
et empoussière  
la plaine asséchée.

Un brin de vent,  
très haut  
taquine  
le nuage échevelé.

Il souffle un vent de folie  
qui assainit  
le ciel ensanglanté.

Nudité  
et dureté.

Il souffle un vent du nord  
qui s'infiltré  
et s'aiguise  
à travers un paysage tourmenté.

Le coup de vent  
se ravissant,  
a enfanté.

Enfanté  
une créature  
échevelée.

Fils illégitime  
des éléments,  
qui ne connaît la loi.

Il est double.

Il témoigne  
de la beauté  
et de la cruauté  
du monde.



## *DESERT BLANC*

La nuit  
a craché  
ses flocons de satin.

Drapant  
le chemin  
de ce pays farouche.

Drapant  
le velours  
revêche  
de ce désert.

Désert  
où les pensées  
se figent.

Château écimé  
de roches  
et de plumes de ciel.

La nef de neige  
nous entraîne  
sur une route taciturne.

Nous entraîne  
avec la froidure  
vers l'aimable vallée.

La vallée  
blanchissante  
où reposent  
nos cœurs.

## ***DANS L'ÉPAISSEUR DU BOIS***

C'est un temple vert,  
une voûte végétale.

Là,  
sous les branchages sobres  
du silence, la forêt.

Recroquevillée  
parmi les genets,  
elle attend son éclosion.

C'est un temple vert,  
une voûte végétale.

Là,  
se perd  
un sentier discret.

Un sentier majestueux de troncs maigres,  
et d'arbres faméliques.

Vous êtes feuilles tendres,  
de vieilles racines.

Nés des jachères,  
chatouillant les nuages,  
le vent vous a planté  
pour que vous vous enraciniez  
et que vous vous souveniez  
à jamais  
des secrets de la terre et du ciel.

C'est un temple vert,  
une voûte végétale.

Là,  
Le mystère pénètre en nous  
comme l'eau dans l'argile retournée.

## ***LE SILENCE***

A la tombée de la nuit  
la cime altièrre  
et sombre  
de la roche ; de l'art.

Comme une radieuse sérénité.

La pyramide,  
œuvre esquissée,  
demeure  
et veille.

Comme une amoureuse fidélité.

Et elle nous parle  
à tous deux  
des entrailles de la terre.

Paroles silencieuses.  
Chuchotement minéral.

Immobile,  
elle nous captive  
et fait disparaître  
ce qui nous avilit.

Présence pondérée.

Par-dessus  
la crête  
décharnée  
la lune  
au ciel  
se dessine.

La voie s'ouvre.

Nous fermons les yeux.

## ***LA LUMIERE VERTE***

L'œil lumineux  
déchire de son rayon  
les nuages.

Alors,  
la lumière verte  
des hautes prairies  
irradie.

Et cette douce lumière  
qui fait fuir la peine  
saute par-dessus la chaîne.

C'est le bain de lumière du mont.

Alors,  
l'arbre  
qui règne sur le pré  
est nourri  
par les courbes  
sensuelles  
de la lumière.

Alors,  
son feuillage humide  
lance vers le ciel du matin  
une pincée d'étoiles vertes.

Comme les petits miroirs de rosée  
illuminant tes cheveux.

## ***INCLINATION***

Je veux m'enfoncer  
au creux de son cœur vierge.

Je veux m'imprégner  
de la fraîcheur  
de son herbe.

Corps  
à écorce,  
fusion de la matière.

Moi,  
prisonnier libre  
de la nature,  
je la contemple.

Dans les rêves d'antipodes  
et dans les petites choses  
qu'elle met  
à ma portée.

Je parcours  
les plaines  
et les steppes.

Tout près,  
un pied de chicorées  
et un déluge de sapins de la taïga.

Je parcours  
les plaines  
et les steppes.

Tout près,  
un rempart de séquoias  
et les surgenons naissants des oliviers sauvages.

Et m'attirent  
au plus fort du soleil,  
un petit rire  
et la peau désirée.

.../...

Voyage esthétique sur la Terre.

Conciliant  
l'enchantement  
du proche et du vaste,  
de l'intime et de l'étranger.

Miette de cosmos,  
vertigineux.

## ***LES VIVANTS***

Nous contons des exploits surannés  
qui ne mènent nulle part.

Nous vivons sans connaître  
les astres lointains  
et le cœur qui danse.

Nous vivons sans comprendre  
les feuilles sèches  
et l'eau qui s'échappe.

Nous vivons sans saisir  
le feu qui palpite  
et tout ce qui se cache.

Nous contons des exploits surannés  
qui ne mènent nulle part...

Allons,  
demeurons ensemble  
frères innombrables,  
avant que les temps ne s'achèvent.

Et libérons-nous  
de tant d'amarres rongées,  
de grands espaces nous attendent.

Alors,  
nous vivrons avec sagesse  
et conterons la beauté.

Ce seront des romances familières.  
Nous y dirons les merveilles qui mènent au firmament.

## ***LE TEMPS QUI RESTE***

Passent les eaux.

Courant  
qui dévale,  
continu.

De pluies fines  
en petits torrents.

De filets  
en ruisseaux.

Chutes d'eaux vives,  
et rivières majestueuses,  
jaillissent et s'écoulent.

Passent les eaux.

Jusqu'à la mer terminale,  
où les vagues,  
fatiguées,  
apportent la fraîcheur.

De l'autre rive,  
rebondit  
un éclat incertain,  
un reflet gris.

Embarquons,  
Compagnons.

Et cherchons,  
acharnés,  
le chemin des îles ignorées.

Le chemin grand ouvert,  
où nous serons notre propre boussole.

.../...



La route sauvage,  
où tout est possible.

Passent les eaux.

De l'autre côté du mirage.

## ***PETITE ODE***

Le son  
est bon  
quand  
il chante  
pour de bon.

Et quand on le perçoit,  
délivré  
de tout poids.

Le violoncelle ou le chaos.

Le son  
est bon  
quand  
il chante  
pour de bon.

On peut  
partout  
dans tous les coins  
en dépit du bruit  
écouter la fête du son.

L'oiseau sauvage et le béton.

## ***CONSTELLATION***

Nuit noire.

Une ronde  
d'étoiles  
qui dansent.

Clignent de l'œil  
éternellement.

Le fou  
et le sage  
cherchent  
une réponse.

\*\*\*

## Sommaire

PREFACE.....	2
SOUFFLE DE JOUR.....	3
RESPIRATION... ..	5
VENT PRIMITIF.....	6
DESERT BLANC.....	8
DANS L'EPAISSEUR DU BOIS.....	9
LE SILENCE.....	10
LA LUMIERE VERTE.....	11
INCLINATION.....	12
LES VIVANTS.....	14
LE TEMPS QUI RESTE.....	15
PETITE ODE.....	17
CONSTELLATION.....	18